UN SITE DU HAUT MOYEN-AGE À SAINT-VICTOR-DES-OULES (GARD)

*par A. RATZ**

Ce site, dénommé "Les Cabanes" ou "Les Cabanes Pié", comprend, d'une part un petit promontoire de calcaire oligocène, à 800 m de l'actuel village de Saint-Victor-des-Oules, d'autre part les basses terrasses qui le bordent, vers le nord un vallon drainé par le ruisseau de Dourquier ou des Combes, et vers l'ouest et le sud-ouest le glacis incliné vers l'Alzon (fig. 1 et 2).

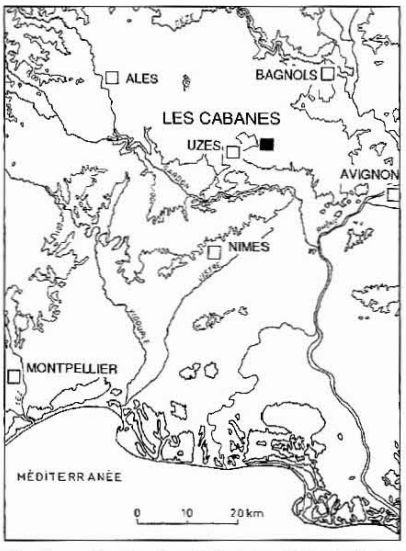


Fig. 1 — Le site des Cabanes (Saint-Victor-des-Oules, Gard) : carte de situation.

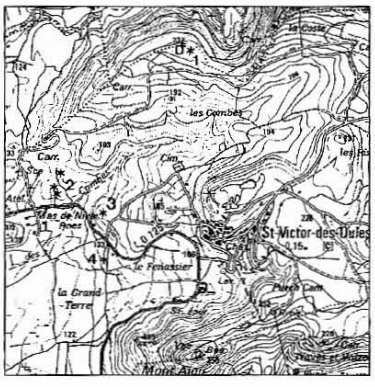


Fig. 2 — Le site et son environnement archéologique : 1, le Castellas. 2, ateliers et fours des XIIe et XIIIe s. étudiés par J. Thiriot. 3, le site des Cabanes. 4, la nécropole du haut Moyen Age. (fond de carte 1/25.000).

Il avait attiré l'attention par la présence de blocs de grès sur la partie haute (grès qui affleure à 300 m à l'est) et par des traces de sépultures apparues dans le fossé du CD125 et dans le talus d'un ancien chemin (fig. 3 et 4).

Fig.3 — Restitution d'après une maquette réalisée par l'association "Histoire et Civilisation de l'Uzège" (dessin Ch. Pellecuer) : 1, chemin départemental 125. 2, chemins anciens dont certains disparus. 3, Les Cabanes, emprise approximative de 'occupation médiévale (mobilier archéologique). Les murs dégagés sont figurés. 4, atelier de potiers des XIIe et XIIIe siècles. 5, four de potier du haut Myen Age. 6, ruisseau des Combes (ou Dourquier). 7, extension probable de la nécropole. 8, fossé non daté.

LA NECROPOLE

Une prospection suivie de quelques sondages, en 1990, mit en évidence une nécropole s'allongeant le long du chemin de terre (dit chemin du Bousquet) à partir des abords de la D125, soit sur une longueur de près de 200 m,

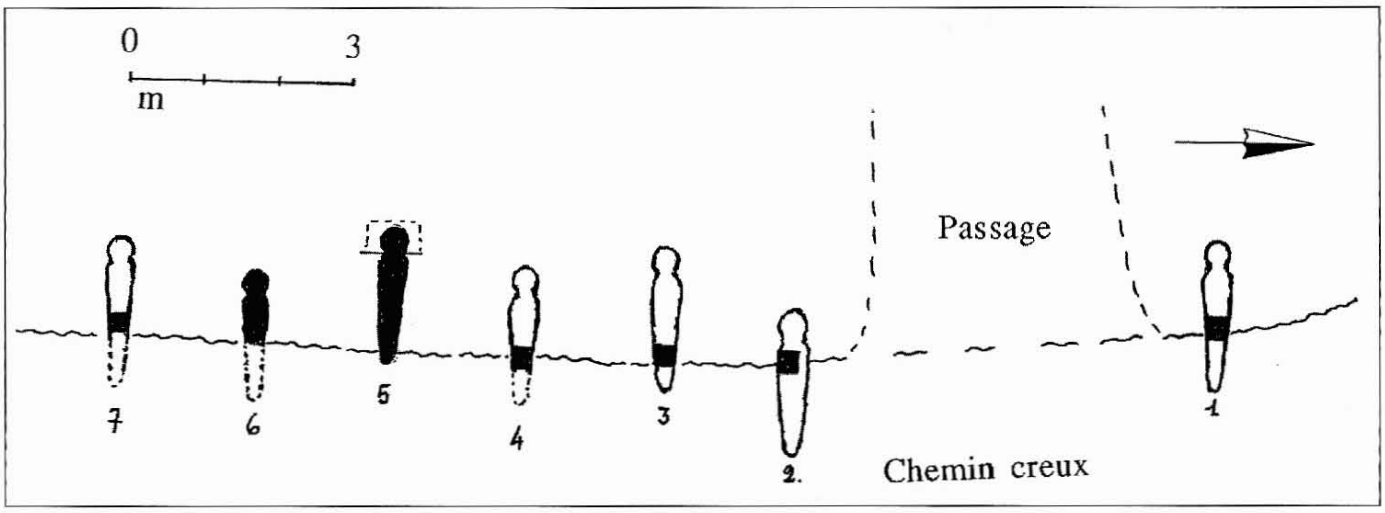


Fig. 4 — Le secteur de la nécropole.

aménagée dans la molasse, facile à travailler. Cette nécropole a été perturbée à diverses époques par des extractions de pierre et le boisement.

Deux tombes ont été fouillées, sept autres ont été repérées avec certitude. Il s'agit de sépultures rupestres présentant alvéole céphalique et coussinet, la face du défunt étant tournée vers l'est (fig.4). Les bras sont allongés, mains jointes au niveau du bassin. Elles ne renferment aucun mobilier. La couverture est constituée de plusieurs dalles grossières de calcaire loos plus résistant que la molasse. L'écartement entre les tombes semble toujours être voisin de 1,80 m. Un petit bloc épannelé, gisant dans le bois pourrait être une ancienne stèle funéraire.

LE SITE D'HABITAT

Cette découverte, compte tenu de travaux d'adduction risquant de rendre le site constructible, incita l'équipe archéologique locale à effectuer au sommet du promontoire (sub-horizontal) et dans les versants, une série de sondages et de tranchées, répartis en six secteurs (fig.5).

Les conditions de conservation archéologique sont médiocres : perturbations dues à l'extraction du calcaire, aux plantations d'arbres ; absence fréquente de manteau pédologique protecteur. Malgré ces handicaps, de nombreuses informations ont pu être recueillies.

L'OCCUPATION PRE-MEDIEVALE

Préhistoire et protohistoire semblent présentes sous la forme d'une vingtaine d'éclats de débitage de silex, plusieurs portant des retouches ou des traces d'utilisation ; un tesson de céramique brune non tournée à gros cristaux de dégraissant siliceux ; une armature de flèche en bronze.

Une importante occupation d'époque gallo-romaine se signale particulièrement dans la partie ouest du site : secteur IV. Le mobilier est très fragmenté et très dispersé par des remaniements nombreux. Il comporte : tegula, imbrex, dolium, amphore gauloise IV, vaisselle commune à pâte noire ou beige-rosé, verre, plomb. A noter, quelques fragments de tasses en sigillée rouge à parois fines, une estampille CLARianus sur col d'amphore, deux tessons de D.S.P. à pâte grise : un fragment de fond plat et une carène épaisse, tous ornés de rouelles, un grand fragment de vasque en céramique rouge à gros dégraissant.

Les traces de cette occupation s'étendent largement au-delà de cette partie du site, notamment à l'ouest.

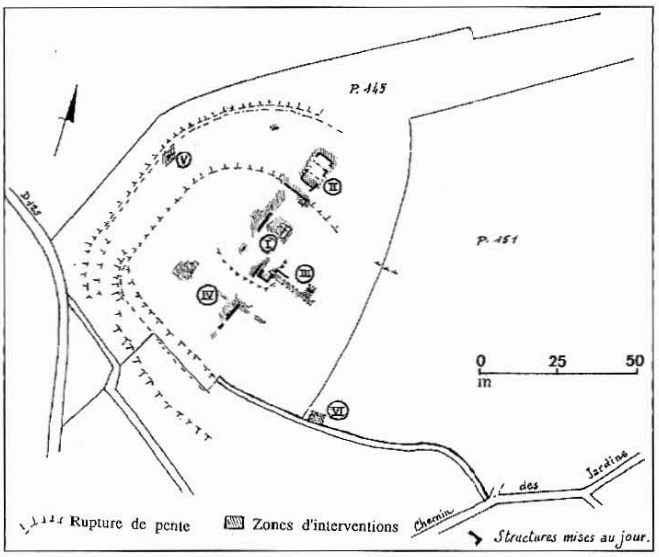


Fig. 5 — Plan général du site des Cabanes avec localisation des secteurs fouillés.

LE MOBILIER CERAMIQUE MEDIEVAL (fig. 7)

Contrairement à la céramique gallo-romaine, la céramique médiévale est massivement représentée en tous points du site (450 kg recueillis) avec des densités plus grandes le long des murs, dans un caniveau (sect. I.M1), dans une décharge de four, en remploi comme matériau dans un chemin. l'extrême rareté de la céramique glaçurée confère au site son caractère spécifiquement médiéval sans nouvelle occupation après l'abandon des lieux.

	Typologie Cathma 1993 (%)					
	1 - 3	5	6	7	Autres	Nombre
VI voie	7,5	29,2	9,8	51,8	1,6	506
Four	5	53		39	3	100
II Mal	13,6	70,3	2,3	11,6	2,2	44
III 3a	9,2	32,4	26,7	27,2	4,5	176
IM1-M2	45,8	40,9	2	3,5	7,8	241

Fig. 7 — Répartition des types de bord. Esai de classement typo-chronologique des différents ensembles.

Les sondages de la partie sud-ouest (sect. III, IV, V) ont fourni une céramique à cuisson réductrice, production peu homogène de vases à pâte le plus souvent gris-bleuté, claire et plus ou moins craquelée, mais aussi à pâte noire assez fréquente, enfin, plus rares, des pâtes beiges.

Une forme domine nettement, celle des marmites (oules) à panse rebondie, non ansée, de dimensions variables : le diamètre du col variant de 11 à 18 cm ; les bords sont anguleux, à section carrée, rectangulaire, bilobée mais à sommet plat horizontal, à lèvre pendante à gorge parfois à peine marquée.

Le décor consiste surtout en cannelures horizontales en faible relief, sauf exceptions, dont la largeur et l'écartement sont assez variables (0,5 à 1 cm). Les frises de bâtonnets à la molette existent ; on rencontre parfois des décors géométriques à la molette plus complexes.

Les autres formes sont les cruches à bec tubulaire., un cas de goulot vertical axial à lèvre tréflée une jatte sub-cylindrique.

Dans la partie nord-est (sect.I et II), ce type de céramique fait place - ou se mêle - à une poterie gris moyen uniforme ; les becs pincés et pontés apparaissent, les bords offrent des lèvres arrondies et éversées. Nous sommes en présence d'une production très semblable à celle datée des XII et XIIIe siècles par J. Thiriot provenant des ateliers et des fours situés au-delà du ruisseau.

Sur l'ensemble du site, les formes basses, les assiettes semblent inexistantes à une exception près. Un fragment de faisselle provient du secteur V ; les fragments de deux couvercles de facture médiocre ; une fusaïole biconique, des rainurages et incisions parallèles sur anses, voire en quadrillage lâche (sur panse ?). ces pièces isolées et hors stratigraphies sont difficiles à intégrer dans tel ou tel ensemble. Par contre, les bord rectangulaires (n°5 de la classification CATHMA) sont présents partout quel que soit le type de pâte.

Divers cas de "ratés" ou de défauts, sans gravité, n'interdisant pas l'utilisation du récipient, mais qui pouvaient être considérés comme impropres à la vente, ont été observés dans les détritus domestiques : bords de vases ou de goulots déformés ou portant l'empreinte du doigt du potier, surcharges, pustules ou autres accidents superficiels.

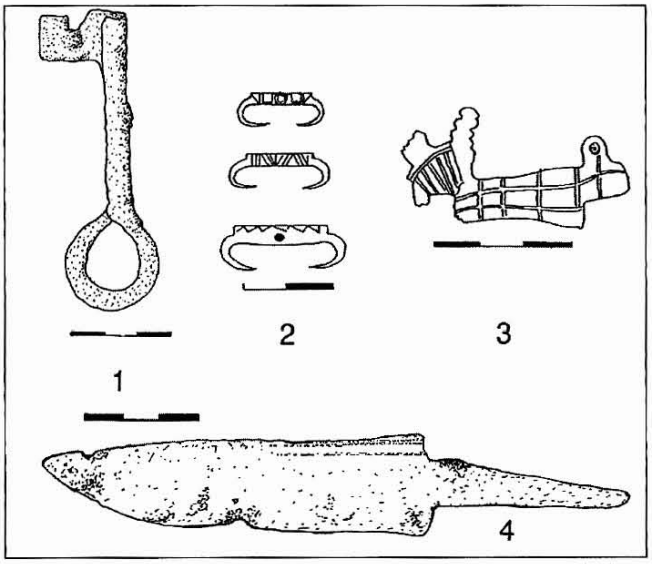


Fig. 8 — Objets métalliques : 1, clé en fer. 2, agrafes à double crochet, bronze. 3, fibule digitée , bronze. 4, couteau, fer.

AUTRE MOBILIER MEDIEVAL (Fig.8)

Métal

Le fer

Il se limite à une clef (sect. I), deux lames à soie très oxydées (sect. II et III), 12 clous forgés à section carrée, une spatule genre cure-oreille. Des scories ferreuses sont dispersées sur le site ainsi que des fragments de grès ferrugineux denses qui ont pu servir de minerai.

Le bronze

Trois agrafes à double crochet décorées de fines incisions géométriques fournissent une fourchette chronologique entre le VIIe et le XIe siècle ; elles

proviennent du secteur III où les traces d'une sépulture d'enfant ont été mises au jour dans un contexte de céramique du type décrit pour la partie sud-ouest. La seule monnaie rencontrée est la moitié d'un as de Nîmes. Un fragment de tôle de bronze perforé comme une écumoire provient peut-être de l'occupation romaine.

L'os

Bien associé aux tessons proches des structures, os d'ovi-caprinés, détritus de cuisine, il confirme la fonction principale du site, celle d'un habitat. Quelques os longs ont été sciés ou polis ; ébauches ou fragments d'outils brisés, ils sont difficiles à interpréter. On peut reconnaître deux perçoirs. Plusieurs pièces comportent des encoches.

Mobilier lithique

- Un creuset en calcaire grossièrement taillé, provenant du site.
- Cinq disques de molasse entiers (et quelques débris probables), proviennent du secteur III. Ils sont interprétés - sous toute réserve - comme des couvercles. Diamètres entre 10 et 14 cm ; épaisseur entre 2,5 et 4 cm.
- Un pivot en silex : cette pièce originale découverte en limite du dallage du secteur I est un rognon de forme sub-cylindrique ayant conservé son cortex mais dont une extrémité a subi un aménagement et un polissage formant un cône parfaitement lisse qui porte de fines stries de rotation. Cette pièce mesure 9 cm de long et 3,8 cm de diamètre.

Fig. 9 — Secteur I. De droite à gauche : mur 1, caniveau, chemin anciennement dallé.

LES STRUCTURES MEDIEVALES (fig. 9, 10 et 11)

Vestiges d'habitations

La plupart des murs furent démontés et les matériaux emportés après l'abandon du site, ne laissant en place que la première assise, sauf dans le versant est, où un accès malaisé et d'importants éboulis ont mieux protégé les structures.

Tous les murs sont bien appareillés, sans mortier ; à noter toutefois un dépôt argileux au pied de Ma1 (sect. II) qui suggère un colmatage possible à l'argile. L'épaisseur de ces murs varie, d'un lieu à un autre, entre 70 et 90 cm. Les deux parements sont construits en blocs de 1 à 3 dm3 offrant au moins une face plane. Si subsistent des interstices dans la partie médiane, ils sont comblés à l'aide de pierres de dimensions plus modestes.

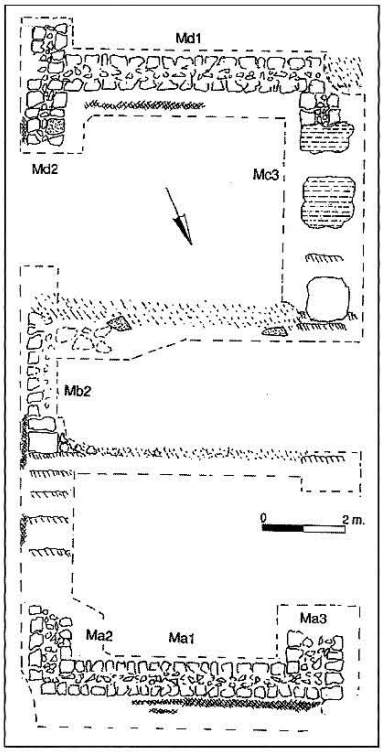
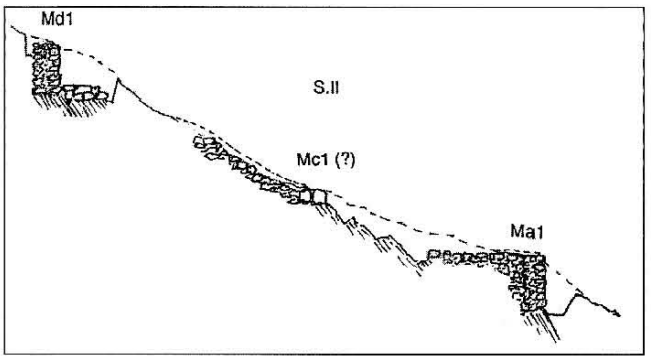


Fig. 10 — Le bâtiment du secteur II, plan et coupe.



La couverture était en tuiles de tradition romaine (tegula et imbrex), dont on trouve sur le site - comme c'est le cas sur d'autres sites de l'Uzège - deux variétés :

- des tuiles denses, rouges, peignées ;
- des tuiles légères, jaune pâle, sans peignage, portant parfois des marques de tâcherons.

Une controverse divise les chercheurs locaux sur la chronologie relative et la provenance de ces deux types de tuiles... Sur le sites des Cabanes, le second semble plus fréquemment associé aux contextes médiévaux.

L'ensemble le plus intéressant est constitué par l'unité d'habitation située sur le versant est : quatre pièces, chacune sur une terrasse aménagée en partie dans le roc, en partie par un remblai de terre et de cailloux. L'assise de base est posée sur le roc taillé à contre-pente. Parfois des indentations verticales dans le substrat servent de calage afin d'assurer un maximum de stabilité à la construction.

La dimension intérieure des pièces (ici, comme en secteur I) varie entre 2,50 et 4 m. Aucune trace de cheminée n'a été relevée. Dans le secteur I, un dallage grossier, en pierre calcaire du site, a été mis au jour ; il s'intègre dans de petites structures de murs très perturbées.

Traces d'une sépulture d'enfant

Ces vestiges d'une petite sépulture ne renfermant que trois débris d'os et une masse charbonneuse, semblent avoir été une tombe couverte de tuiles en bâtière (nombreux tessons alentour) calées par des pierres, qui épousaient une forme ovalaire. L'orientation est sud-ouest - nord-est. La tombe prend appui contre la fondation d'un mur. Tout le contexte céramique de ce niveau, dans un sondage de 4 m2 en secteur III (3a), correspond à notre première description de céramique attribuable au haut Moyen Age. Le mobilier romain est absent ; c'est ce sondage qui a fourni les agrafes (Fig. 8, n°2).

Voie d'accès au site

Un sondage a été effectué au contact d'un long "clapas" boisé qui correspond à un ancien chemin (toujours au cadastre) et qui devait être le principal accès au site.

Effectivement, les structures d'une voie soigneusement construites ont été mises au jour sur 3,50 m de long, au rebord nord de la voie. La chaussée se compose, de bas en haut d'un blocage de pierres et de fragments de tuiles, d'un lit noirâtre de terre cendreuse et de tessons de poterie très fragmentés provenant très probablement de décharges de fours, d'un lit de sable jaune (matériau exogène). Ce dernier niveau devait être couvert de dalles qui ont remplacées par le clapas et l'humus qui constituent actuellement la partie superficielle.

La typologie céramique est essentiellement donnée par les bords n°5, 6, 7 de la classification Cathma (Cathma 1993, 138). Cette chaussée devait être maintenue sur les côtés par un alignement de grosses pierres bien équarries dont quelques unes sont restées en place.

Fig. 11 — Secteur II, détail du mur a1. Affleurement du substrat (à gauche de l'écriteau). Apparaissait avant la fouille la rangée du haut, pierres blanches avec mousse.

ELEMENTS ANNEXES

DECOUVERTE FORTUITE D'UNE DECHARGE DE FOUR (fig. 6)

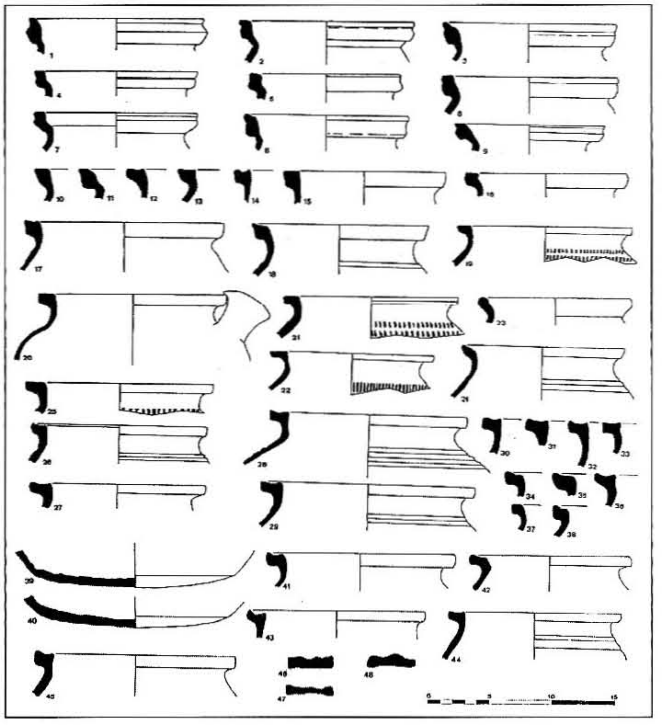


Fig. 6 — Le mobilier du four (Dessin L. Schneider).

Cette découverte s'est produite à 100 m à l'est des sondages en cours. les services techniques de l'EDF, en creusant une fosse pour l'implantation d'un poteau au carrefour du chemin des Jardins et de l'impasse du même nom, ont extrait une quantité de cendre et de tessons de céramique attribuable au haut Moyen Age. Une centaine de fragments de bords a fait l'objet d'un classement typologique. Le type 6 Cathma est absent, ce qui pourrait correspondre à la production individualisée d'un seul atelier.

FOSSE ANCIEN

Un long fossé au tracé curviligne enveloppe partiellement le site à l'ouest, au-delà de la nécropole. vers le nord, il aboutit au ruisseau qui le "prolonge d'ouest en est. Vers le sud, le fossé disparaît lorsque la D125 le crois. Jusqu'à ce jour, il n'a pas été retrouvé au-delà de la route. vers l'est, quelques accumulations de blocs pourraient évoquer des restes de la partie manquante de cette "enceinte". La surface totale ainsi délimitée couvrirait une quinzaine d'hectares, ce qui paraît considérable (fig. 3).

Ce fossé semble poser la problématique d'un incastellamento ou autre forme matérialisée du type "encellulement".

Aucun vestige ni aucune indication toponymique ne signale, à l'intérieur de cet espace, l'existence d'une chapelle. En revanche un petit prieuré devait exister dès le haut Moyen Age à l'emplacement de l'actuel village de Saint-Victor.

EBAUCHE D'UNE HISTOIRE DU SITE

Selon toute vraisemblance, une villa gallo-romaine occupait les pentes sud-ouest du site, proches des basses terres agricoles. Ses structures ont totalement disparu en raison de l'exploitation du banc calcaire : un front de carrière datant des XVIIe ou XVIIIe siècles est encore bien visible.

L'établissement romain existait au IIe siècle (amphores) et a perduré au moins jusqu'à l'époque de la céramique sigillé paléochrétienne.

Au cours du haut Moyen age, un habitat dont l'emprise est évaluée approximativement à 5000 m2 occupe le site. cet habitat semble étroitement lié à l'activité potière : proximité d'un four de même époque, remploi de décharge de four, proximité des affleurements d'argile réfractaire (dans le vallon des Combes), objets attribuables aux techniques potières.

Une grande partie du site sera abandonnée avant le XIIe siècle (absence de céramique de cette période connue et datée à Saint-Victor-des-Oules par la méthode archéomagnétique). Seul le secteur ouest - nord-ouest a fourni une céramique semblable à celle du XIIe siècle. Cette dernière, en revanche, est présente en une très grande densité au-delà du vallon des Combes, sur les terrasses s'élevant vers la crête qui sépare Saint-Victor de Saint-Quentin-la-Poterie, comme l'ont montré les travaux de J. Thiriot et diverses prospections effectuées par le groupe archéologique Histoire et Civilisation de l'Uzège. ce constat rend plausible, voire très probable, un regroupement des familles de potiers dans cette direction qui les rapprochait d'un "castellas" non daté et totalement détruit au XXe siècle par une carrière. ceci viendrait confirmer la tradition orale qui place dans ces parages un "ancien Saint-Victor" (1).

Ces sites médiévaux furent abandonnés définitivement vers la fin du Moyen age ou peut-être, dès la fin du XIIe siècle car la céramique glaçurée en est absente.

La fouille de sauvetage du site des Cabanes ne permet pas une approche chronologique plus précise et ne fournit pas de réponse à la problématique d'une continuité ou d'un hiatus dans l'activité potière à Saint-Victor-des-Oules. Toutefois l'hypothèse de la continuité semble plus vraisemblable compte tenu de l'importance prise par Saint-Victor au XII e siècle, la production était alors telle que J. Thiriot peut écrire que "dans l'économie locale et régionale ... il semble que Saint-Victor-des-Oules ait dominé très largement le marché de la poterie".

En accord avec le propriétaire de la parcelle, les principales structures mises au jour sur le site des cabanes sont actuellement conservées, consolidées et signalées ; le groupe Histoire et Civilisation de l'Uzège en assure l'entretien.

Bibliographie

C.A.T.H.M.A. (1993) Collectif — Céramiques languedociennes du haut Moyen age (VIIe-XIe s.). Etudes micro-régionales et essai de synthèse. *Archéologie du Midi Médiéval*, t.II, 1993, p.111-228.

RAYNAUD C. (1990) — *Le village gallo-romain et médiéval de Lunel-Viel.* Annales Littéraires de l'Université de Besançon, 1990.

THIRIOT J. (1986a) — La production de la céramique grise du haut Moyen age en Uzège et Bas-Rhône. *La ceramica medieval nel mediterraneo occidental*, Sienne 8-12 octobre 1984, Ed. Sienne 1986.

THIRIOT J. (1986b) — Les ateliers médiévaux de poterie grise en Uzège et dans le Bas-Rhône. Première recherches de terrain. *Documents d'Archéologie Française*, n°7, 1986, 147 p.